ÉTUDES
ARMÉNIENNES
CONTEMPORAINES

Call for Submissions --

"Victim testimony and Understanding Mass Violence" --

Special Issue of *Études Arméniennes Contemporaines*

EAC # 5 (June 2015)

The topic of this special themed issue is victim testimony and its role in shaping how people have understood mass violence in the twentieth and twenty-first centuries. Victim testimonies have been highly contested source materials and types of representation, giving rise to historical, political, juridical, epistemological, and literary debates about their status, uses, and meanings. Historians, among others, have yet to reach a consensus on the status and uses of victim and survivor testimony when it comes to documenting crimes against humanity, war crimes, and genocides. The historiography of the Armenian genocide, for example, has long privileged and relied on official documents and diplomatic sources, as well as the testimonies recorded by "third party" witnesses such as missionaries, doctors, or foreign consular officials who were in Anatolia during the First World War. Only beginning in the 1990s have historians of the Armenian genocide come to consider the testimonies produced by the victims of the massacres as sources worthy of scholarly interest. Such a delay in the appreciation and use of such sources can in part be explained by the difficulty in accessing them for linguistic reasons and also because they existed only in manuscript form in archives. Beyond such technical matters, however, a certain reticence on the part of historians was also detectable, a reticence about basing a historically objective analysis on sources that, by their provenance alone, appeared to be tainted by the subjectivity of the victims and the experiences they lived through. Nevertheless, the study of victim testimonies has made it

possible to move beyond a broad overview of the perpetration of the genocide, based essentially on official state archives, and to begin to sketch micro-historical analyses of the destruction of the Armenians in the Ottoman Empire. Beyond the Armenian case, questions about the status and uses of testimony are pertinent to all studies of mass violence, including work on pogroms in Eastern Europe in the early twentieth century, the Shoah, the genocides in Cambodia and in Rwanda, the crimes committed in the course of recent conflicts in the former Yugoslavia and Chechnya, among other places, as well as various episodes of colonial conquest.

The journal *Études arméniennes contemporaines* invites submissions that reflect on the theme of victim testimony and mass violence in the period of the early twentieth century up to the present, in Europe and outside Europe. We are open to scholars working in **any areas of the humanities and social sciences**, though we are especially interested in comparative, transnational, or multidirectional approaches that investigate the processes and consequences of the recording, collection, preservation, and transmission of victim testimonies about mass violence. Beyond the field of history, it is important both to underscore the specific contribution that materials produced by victims have made to our knowledge of experiences of Catastrophe, and also to integrate into the study of mass violence scholarly analyses of the personal and collective issues and challenges that have played a fundamental role in shaping the very act of bearing witness.

Possible questions to consider (but are not restrictive):

• is "testimony" a genre? What does it mean to speak of victim "testimony"? What is included, excluded, and occluded by the category of "testimony"? To what extent are the texts that were produced contemporaneously with the unfolding of mass violence, for example, best understood in terms of being "*early* testimonies"? What is the significance of different temporal and geographic contexts for analyzing the production of testimony by victims of genocide and mass violence?

• what status have victim testimonies had in history writing and other fields? How has their historical, juridical, and epistemological status changed over time? What relationship(s) can be drawn between the different historiographies of twentieth-century mass violence and the (sometimes-systematic) efforts to record and collect victim "testimonies"?

• what politics have variously accompanied "witnessing"? What has constituted testimonies' reception, function, and meaning? In particular, how does the advent of the "era of the witness," conceptualized by Annette Wieviorka in relation to Holocaust testimony, relate to other ethnic and national memory cultures?

The editors invite submissions in English or French. Article abstracts of between 450 and 500 words, along with a working title and a short biographical note, should be sent **by November 3, 2014**, to the editors of the issue:

Alexandra Garbarini (agarbari@williams.edu)

Boris Adjemian (boris.adjemian@gmail.com)

The articles (6000-8000 words, including notes and bibliography) selected by the Editorial Board of *Études arméniennes contemporaines* for inclusion in the theme issue should be ready for peer review by **February 15, 2015**. Publication is planned for June 2015.

Appel à contributions

Le témoignage des victimes dans la connaissance des violences de masse

Numéro spécial d'*Études arméniennes contemporaines*

EAC n° 5 (juin 2015)

Le thème de ce numéro spécial porte sur les témoignages de victimes et leur rôle dans la compréhension et la connaissance des violences de masse du XXe et du début du XXIe siècles. La pertinence de l'usage de ce type de témoignages comme sources a été fortement contestée jusqu'à un passé relativement récent, donnant lieu à des débats d'ordre épistémologiques entre historiens, juristes ou spécialistes de la littérature de la Catastrophe. Ainsi, lorsqu'il s'agit de documenter des crimes contre l'humanité, des crimes de guerre ou des génocides, les témoignages des rescapés sont encore loin de faire l'unanimité parmi les historiens. L'historiographie du génocide des Arméniens, par exemple, a longtemps privilégié les documents officiels et les sources diplomatiques ou gouvernementales, ou bien encore les

témoignages de « tiers » tels que les missionnaires, les médecins ou les consuls étrangers présents en Anatolie pendant la Première Guerre mondiale. À l'inverse, les témoignages des victimes des massacres et des déportations n'ont sérieusement commencé à être considérés comme des sources dignes d'intérêt, de la part des historiens du génocide de 1915, qu'à partir des années 1990. Ceci s'expliquait par la difficulté d'accès à de telles sources, qui n'étaient pas toujours traduites et restaient encore en grande partie manuscrites. Mais on peut y voir également une forme de réticence à fonder une analyse historique objective sur des sources qui, de par leur provenance, semblaient frappées du sceau de la partialité de la victime et de son expérience vécue des événements qu'elle décrivait. C'est pourtant l'étude des témoignages des victimes qui a permis de dépasser une lecture très générale de la mise en place du génocide, essentiellement fondée sur des archives officielles, et a rendu possible l'ébauche d'une micro-histoire de la destruction des Arméniens de l'Empire ottoman. Au-delà du cas arménien, la question du statut du témoignage et de son exploitation concerne l'ensemble des études portant sur des violences de masse, que ce soit au sujet des pogroms d'Europe de l'Est du début du XXe siècle, de la Shoah, des meurtres de masse perpétrés au Cambodge, du génocide des Tutsi du Rwanda, des crimes commis au cours de conflits récents comme dans l'ex-Yougoslavie et en Tchétchénie, mais aussi lors de certains épisodes de conquêtes coloniales.

Ce numéro spécial de la revue *Études arméniennes contemporaines* favorisera une réflexion comparée sur ce thème, en s'interrogeant, à travers la diversité des cas de figures, des terrains et des approches disciplinaires, sur les processus et les finalités de la constitution de fonds d'archives consacrés à la collecte, la conservation et la transmission de témoignages des victimes de telles violences, du début du XXe siècle à nos jours, en Europe et ailleurs. La discussion portera en particulier sur le statut historiographique de ces témoignages et sur la multiplicité de leurs réceptions et de leurs usages. Au-delà du seul champ historien, et **en conviant l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales à cette réflexion**, il s'agira aussi de souligner l'apport spécifique de ce type de matériaux émanant des victimes à la connaissance d'une expérience de la Catastrophe, en intégrant à l'étude de ces violences l'analyse des enjeux personnels et collectifs qui président à l'acte même du témoignage.

Les contributions pourront tenter de répondre, entre autres, aux questions suivantes (liste non restrictive) :

• Peut-on parler d'un « genre » du témoignage de victimes ou d'une catégorie particulière de sources ? De quels types de témoignages parle-t-on exactement ? S'agit-il des textes qui ont été produits et recueillis à chaud (*early testimonies*), quasiment au moment même où se produisaient ces violences de masse ? Quel statut leur donner par rapport aux autres témoignages qui ont commencé à faire surface plusieurs années, voire plusieurs décennies après ces événements ?

• Quel statut conférer aux témoignages de victimes dans l'écriture de l'histoire et les autres champs de la connaissance ? Quel rapport entretiennent les différentes historiographies des violences de masses du XXe siècle avec les entreprises parfois systématiques de collectes de ces « témoignages » de victimes ?

• Quelles finalités accompagnent le passage à l'acte de témoigner ? Comment évaluer l'incidence des contextes historiques, sociaux et géographiques dans l'analyse des témoignages produits par les victimes des génocides et des violences de masse ? En particulier, comment la réflexion d'Annette Wieviorka sur l'avènement de l'« ère du témoin », à propos des témoignages sur la Shoah, peut-elle être transposée à l'analyse d'autres mémoires de violences de masse ?

Les chercheurs intéressés par cet appel à communication sont invités à envoyer une proposition d'article de 450 à 500 mots ainsi qu'un titre provisoire et une brève notice biographique aux coordinateurs de ce numéro **avant le 3 novembre 2014** :

Alexandra Garbarini (agarbari@williams.edu)

Boris Adjemian (boris.adjemian@gmail.com)

Une fois la sélection effectuée par le comité de rédaction d'*Études arméniennes contemporaines*, les auteurs dont les propositions d'articles auront été retenues devront envoyer leur article par courrier électronique avant le **15 février 2015**. La taille des articles ne devra pas dépasser 40 000 à 50 000 signes (espaces, notes et bibliographie inclus). Après l'évaluation des articles par un comité de lecture et d'éventuelles modifications, la parution de ce numéro spécial est prévue pour juin 2015.